

## Froid Luc FOURNIS

J'ai froid. C'est la première chose que je me suis dit lorsque mes yeux se sont ouverts. Il ne m'a fallu que quelques secondes pour me rendre compte de la situation. J'étais là, étendu à terre, une légère pellicule de neige blanchâtre me recouvrant ; je sens encore les flocons tombant du ciel atterrir sur mes cheveux. Je me suis levé, remarquant au passage que ma silhouette était dessinée dans la neige, formant, grâce au manteau que je portais, une sorte de masse sombre humanoïde, comme si la mort était présente devant moi. Mon regard s'est détourné de cette vision morbide pour scruter les environs et surtout pour savoir où je me trouvais.

Quelle fut ma surprise de voir la tour Eiffel juste devant moi, sa structure sombre se fondant dans la nuit noire et son faisceau de lumière sortant du sommet de son immense structure. Autour de moi, des gens marchaient dans les rues, le regard droit comme s'ils ne voyaient rien d'autre que le chemin qui les mènerait à leur destination ; ils étaient tellement dans leurs petits mondes sans rien autour que je dus moi-même esquiver certaines personnes qui, apparemment, ne m'avaient même pas aperçu sur leur chemin. A croire que ma présence était imperméable à leurs yeux. La neige continuait à tomber et les lumières orangées des lampadaires auraient donné à tout cela un air presque poétique si la foule ne s'était pas ajoutée à cette vision.

Mais une question traversa soudainement mon esprit. Pourquoi étais-je ici ? Comment m'étais-je retrouvé couché là, sur le sol neigeux ?

Mon interrogation sur la situation fit vite place à une sorte de peur de l'inconnu. Même les souvenirs n'étaient plus, je ne savais dire qui j'étais, le seul souvenir qui me restait n'était que mon réveil dans cette rue. Ces quelques minutes étaient tout ce qu'il me restait de ma vie. Je me précipitai vers le premier passant que je vis en l'interpelant le plus fort possible. Mais un phénomène étrange se produisit : l'homme me traversa comme si je n'étais que de la fumée, comme si mon corps n'existait pas. Cette pensée me prit de panique. Car j'existais ! Mon corps était là, je pouvais le toucher, je pouvais toucher ce qui m'entourait... Pourtant cet homme m'avait transpercé littéralement de son corps sans remarquer ma présence ! Pris d'une soudaine panique mêlée à de la peur, je réessayai de m'attaquer aux passants. Sans succès. Le même effet se produisit avec tout les autres, à croire que je n'existais plus. Je fus pris de vertige et je vis les bâtiments se déplacer, se plier en tout sens ; certains tournaient sur eux mêmes, d'autre s'étiraient. La ville paraissait vivante, la cohérence semblait être partie. Je m'enfuis à l'opposé des immeubles avant de me rendre compte que la tour Eiffel se déplaçait elle aussi comme les autres bâtiments, sur ses quatre énormes pieds.

Je courais dans les rues, entre les bâtiments et les autres passants qui semblaient ne rien remarquer. Ces rues étaient comme un labyrinthe infernal dont je n'arrivais pas à sortir. J'étais en proie à une telle peur que je ne remarquai pas que j'étais revenu à mon point de départ. Je m'arrêtai, essoufflé par l'effort physique mais aussi par la montée d'adrénaline. Plus aucune personne n'était présente autour de moi, aucune sauf une.

Un homme qui était étendu par terre, un long manteau sur le dos.

Mon angoisse atteignit son sommet lorsque je réalisai que ce corps étendu par terre était le mien. Une énorme tache de sang recouvrait mon dos et coulait sur le sol neigeux pour former une petite surface rouge écarlate. Je tombai au sol, devant mon corps mort, une goutte salée coula de mes yeux. Devant moi, me surplombant de son ombre, une forme encapuchonnée munie d'une énorme faux se préparait à moissonner. La faucheuse s'abattit sur moi. Je ne vis plus dès lors que les ténèbres absolues. Et mon âme partit, non sans regret.